

N.-Ch. BANACOU-KARAGOUNI, *Dimensions du visible. La philosophie de l'art chez M. Merleau-Ponty*, 2e éd., Athènes, Ennoia, 2008, 454 pp.

Cette recherche, qui vise à une mise au point de la philosophie de l'art de Merleau-Ponty, rend manifeste une connexion interne entre la problématique développée dans ses textes explicitement centrés sur l'analyse de la création artistique (*Le doute de Cézanne*, *Le langage indirect et les voix du silence*, *L'œil et l'esprit* et les *Notes* de certains de ses cours au Collège de France) et sur les thèmes principaux de ses ouvrages majeurs (*Structure du comportement*, *Phénoménologie de la perception*, *Le visible et l'invisible*). Ayant situé «la pensée de Merleau-Ponty à l'intérieur du paysage philosophique en France au milieu du XX^e siècle» (Introduction, pp. 15-70), afin de laisser paraître l'ambiance intellectuelle dans laquelle elle a été formée, Ch. Banacou passe à une analyse du *Doute de Cézanne* (chapitre I, pp. 73-169). La peinture cézannienne est envisagée par Merleau-Ponty comme un enregistrement pictural de l'acte de la perception, ce qui a imposé à l'A. de cette étude l'articulation de son analyse aux idées fondamentales du philosophe sur l'acte perceptif et les conséquences philosophiques de son primat quant aux rapports de «l'intériorité» et de l'«extériorité» et l'avènement du sens.

Dans le chap. II (pp. 173-245) l'accent est mis sur la fonction expressive de l'art, développée dans *Le langage indirect et les voix du silence* où Merleau-Ponty discute les idées de Malraux relatives à la représentation picturale, à l'abstraction et aux traits spécifiques de l'art moderne et défend le dépassement du subjectivisme et de l'objectivisme dans le cadre de la création artistique, l'unité profonde des différents modes d'expression, ainsi que la continuité de l'acte pictural qui transparait à travers sa discontinuité superficielle et son historicité vécue. La réfutation de l'opposition frontale du sujet et de l'objet, déjà évidente dans l'approche phénoménologique de la perception et renforcée par le dépassement en question, se prolonge dans *L'œil et l'esprit* par une critique de «la pensée du survol», qui mène à une «philosophie interrogative» et à une «endo-ontologie». Les notions principales de celle-ci, l'Être, la chair, le chiasme, la réversibilité du voyant et du visible, sont élucidées dans le chap. III (pp. 249-407). À l'intérieur de cette problématique, l'art et la philosophie, loin d'être considérés comme des «fabrications arbitraires» et, encore moins, comme des reflets ou des copies de la réalité, s'avèrent des créations «exigées» par l'Être «pour que nous en ayons l'expérience» (*Le visible et l'invisible*, p. 251). À la suite d'une analyse de cette note de travail, qui met en avant la convergence de l'ontologie, de la théorie de la connaissance et de la philosophie de l'art chez Merleau-Ponty, l'A. commente cette audacieuse combinaison du niveau ontologique et du niveau cognitif et soutient que celle-ci n'annule pas pour autant la dualité de l'être et du connaître et la responsabilité du sujet humain. À l'intérieur de l'Être, il n'y a que l'homme qui puisse l'exprimer en créant langage, philosophie, science et art. La pensée ne s'oppose pas, chez Merleau-Ponty, au visible, mais s'y enracine et constitue son côté invisible dans un rapport d'envers et d'endroit.

Dans cet ordre d'idées, l'art est chargé d'une fonction analogue à celle de l'ontologie: celle de la révélation de l'Être non médiatisée par des concepts, et de l'expression

des aspects visibles et invisibles de la réalité à travers la création de formes. «Fondée sur le visible, l'ontologie de Merleau-Ponty a trouvé un allié naturel du côté des arts plastiques» (p. 421), ce qui n'a pas empêché cet esprit, qui ne voit pas de coupure entre l'homme et la nature (p. 404), de produire de pénétrantes analyses des médias et des conventions au moyen desquels Léonard, Cézanne, Klee ou Rodin ont pu transgresser dans leurs œuvres l'aspect visible des choses, révéler l'Être, dont nous participons, comme une jonction du visible et de l'invisible et dépasser la séparation de l'extériorité et de l'intériorité. C'est au moyen de l'œuvre picturale que le «dehors» intériorisé par la vue du peintre qui l'accueille et le transforme est à nouveau extériorisé et propre à être accueilli et encore intériorisé par les spectateurs. Ch. Banacou montre bien que la philosophie de Merleau-Ponty est un hommage au visible et une mise en lumière de la solidarité entre l'homme et le monde, ce qui constituerait une contrepartie par rapport au narcissisme et à l'autoréférentialité qui ont, de nos jours, envahi plusieurs domaines de la créativité humaine. Ces analyses pertinentes mettent en avant non seulement l'entrelacement de l'ontologie et de la philosophie de l'art merleau-pontyennes mais, de plus, laissent transparaître une éthique implicite. Claire, pénétrante et bien documentée, cette étude, la première monographie rédigée en grec sur Merleau-Ponty, intègre sa philosophie de l'art à l'itinéraire qui l'a mené à partir de l'analyse phénoménologique de la rencontre perceptive de l'homme et du monde vers une ontologie renouvelée, et situe sa pensée face à ses précurseurs et à ses critiques contemporains.



Ευαγγέλος ΜΟΥΤΣΟΠΟΥΛΟΣ
(Αθήνες)

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ

